

Devenir disciple 4

Une année, en deuxième secondaire, nous avons eu la chance immense, mes petits camarades et moi, de nous retrouver avec deux profs de gym ! En fait, avec un prof de sport, qui nous donnait sport, et un prof de gym qui nous donnait **vraiment** gym. On a eu droit à tout : la barre fixe, les barres parallèles, la gym au sol et tout et tout... Mon dos, mes bras, mes poignets, en résumé, toutes les zones de mon anatomie, s'en souviennent douloureusement.

Une des idées fixes de ce fameux prof de gym était d'arriver à nous faire faire le grand écart. A la fin de chaque cours, nous devions donc nous mettre en position, descendre le plus bas possible et tenir. Il disait que de toute façon cela nous assouplirait. Mais il ne s'arrêtait pas là, il passait derrière nous et s'appuyait de tout son poids sur nos épaules, ce qui avait pour conséquence de nous massacrer les adducteurs ! Quand je vous disais que c'était un tortionnaire.

Pourtant, malgré ses méthodes d'agent du KGB, il est une chose qui m'a frappé : c'est que jamais il ne nous a dit que nous deviendrions plus souples en essayant plus fort... La souplesse musculaire ne vient pas en essayant plus fort. C'est donc ce qu'il n'a jamais dit qui m'a le plus frappé ! Plus tard, j'ai pu me rendre compte qu'il avait raison. Il m'est arrivé plus d'une fois en jouant au tennis, de vouloir servir plus fort ma première balle de service. Et chaque fois, non seulement ma balle n'allait pas plus vite, mais mon service sortait ou finissait dans le filet. Pourquoi ?

Eh bien, lorsque vous essayez de servir plus fort, en fait, vous tendez tous vos muscles, ils perdent de leur réponse et de leur élasticité, en d'autres termes vous vous raidissez, et cela ne marche pas ; cela produit exactement l'inverse de ce que vous escomptiez. Pour servir plus fort, il faut apprendre à se relâcher.

Ça va peut-être vous étonner, mais cela s'applique à quasi tous les domaines de la vie. C'est une sorte de règle générale :

Le plus fort vous essayez de contrôler les choses, au plus les choses vous échappent et au plus vous perdez le contrôle.

Au plus vous essayerez d'impressionner quelqu'un lors d'un premier rendez-vous, au plus la conversation sera forcée et au plus les chances de passer pour quelqu'un qui veut se faire mouser seront grandes.

Parfois, essayer plus fort ça marche, c'est vrai. Ça peut m'aider à ranger ma chambre ou à passer un certain coup de fil, mais en ce qui concerne les changements plus profonds, cela ne marche pas. Pour les changements profonds, j'ai besoin d'une puissance plus grande que le simple fait d'essayer plus fort !

Imaginez un instant quelqu'un qui vous conseillerait d'essayer plus fort de vous relaxer ! D'essayer plus fort d'aller au lit. D'essayer plus fort d'être miséricordieux ou de ne pas s'inquiéter. Pire encore : essayer plus fort d'être joyeux ! Il y a des limites à ce que vous pouvez faire en essayant plus fort !

Dans l'Évangile, ceux qui ont rencontré le plus de problèmes avec Jésus sont justement ceux qui travaillaient le plus dur à leur vie spirituelle. Ils essayaient tellement fort d'être bons, qu'ils ne pouvaient pas s'arrêter de penser qu'ils essayaient si durement de l'être ; et cela constituait pour eux, le plus grand obstacle à l'amour dont ils étaient supposés aimer les autres.

Le problème lorsque « j'essaie plus fort », c'est que je me concentre sur mes propres efforts héroïques, et sans même m'en apercevoir, je grandis, c'est vrai, mais dans le jugement.

Alors, plutôt que faire des vœux pieux au sujet de ce que devrait être ma vie spirituelle, je devrais chercher à abandonner ma volonté un jour après l'autre à quelqu'un d'autre.

Pratiquement, cela signifie que je tente d'être attentif aux petites grâces journalières. Je tente de m'engager dans de petits actes de services. Je prie brièvement pour éviter la grande perturbation de mes pensées. J'emprunte des chemins pour être avec Dieu que j'ai déjà expérimentés avec joie par le passé. J'essaie de ne pas me plaindre pendant une demi-heure. J'essaie de dire quelque chose d'encourageant à trois personnes de suite. Je mets cinq euros dans ma poche et je les donne à quelqu'un dans le besoin.

Je m'octroie un break de cinq minutes pour lire quelque chose d'intelligent écrit par quelqu'un d'intelligent.

Alors, soyons clair, si le fait d'essayer plus fort vous fait grandir spirituellement, continuez. Mais si ce n'est pas le cas, il existe une alternative :

Essayez plus doucement. Essayez mieux. Essayez différemment car...

Un fleuve d'eaux vives est disponible, mais le fleuve en question est l'Esprit Saint, et ce n'est pas vous !

Le Père franciscain Richard Rohr l'exprime comme ceci :



Essayer plus doucement signifie se concentrer davantage sur la bonté de Dieu que sur nos efforts. C'est ce que préconisait déjà David :

*« Souviens-toi de moi en fonction de ton amour, à cause de ta bonté, Eternel! »
Psaume 25 : 7*

Lorsque je comprends que tout repose en l'amour de Dieu, je deviens plus décontracté et moins tendu. Lorsque j'essaie plus doucement, je suis moins sur la défensive, plus ouvert aux remarques. J'apprends mieux.

Je ne perds pas patience parce que les choses ne se passent pas comme je le voudrais.

Cela implique aussi que je me féliciterai beaucoup moins lorsque je fais bien les choses et que je me flagellerai également beaucoup moins quand je tombe. Essayer plus doucement signifie tout simplement demander l'aide de Dieu.

Lorsque j'essaie plus fort, je ne peux pas m'empêcher de penser combien j'agis noblement. Dans ce type de processus, même lorsque je fais un pas dans la bonne direction, ma pensée suivante est systématiquement une louange faite à moi-même portant sur mon incroyable capacité spirituelle, ce qui, forcément, me fait faire deux pas en arrière.

La véritable croissance se situe toujours à l'opposé de notre propre justice.

C'est le centre d'une « petite histoire » que Jésus a racontée et qui est parfois appelée : « la Parabole du serviteur inutile ». Mais peut-être qu'un meilleur titre encore serait « *Parabole portant sur le fait d'essayer plus doucement* ».

*« Si l'un de vous a un esclave qui laboure ou garde les troupeaux, lui dira-t-il, à son retour des champs: 'Viens tout de suite te mettre à table'? Ne lui dira-t-il pas au contraire: 'Prépare-moi à souper, ajuste ta tenue pour me servir jusqu'à ce que j'aie mangé et bu; après cela, toi, tu mangeras et tu boiras'? A-t-il de la reconnaissance envers cet esclave parce qu'il a fait ce qui lui était ordonné? [Je ne pense pas.] Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites: Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire.»
Luc 17 : 7-10*

Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais moi, je trouve que cette parabole est bien étrange. Sur-tout, venant de Jésus, qui est, ne l'oublions pas : « Monsieur, je sers plus vite que mon ombre ». Pourquoi le maître ne permettrait-il pas à ses serviteurs de manger ? En fait, cette histoire ne parle pas des relations dans le travail. Jésus s'attaque ici à notre tendance naturelle à surévaluer le fait que nous y sommes arrivés parce que nous avons essayé très fort, et nous montre le chemin vers un étage supérieur de la vie spirituelle.

Ce qui signifie que nous devons apprendre à discerner avec l'aide de Dieu qui nous sommes vraiment et le pourquoi nous faisons les choses.

En fait, nous pourrions envisager notre croissance spirituelle et la perception que nous en avons, selon quatre niveaux différents :



**Incompétent et
inconscient de
l'être.**

A ce niveau, non seulement je suis incapable de faire quoi que ce soit, mais en plus, je ne sais même pas combien je suis incapable. Cela me fait penser à toutes ces personnes qui participaient aux sélections de la Nouvelle Star. Vous savez, cette émission de télé supposée découvrir le chanteur ou la chanteuse de demain.

Je vous fais un résumé : je ne sais pas chanter et je ne sais pas à quel point je suis un calvaire à écouter, mais je chante quand même, persuadé que j'ai un talent fou ! Cela fait rire, mais en fait, c'est dramatique !

Parce que le premier prix que l'on paie à l'incompétence est toujours l'incapacité de percevoir notre incompétence.

Prenez un lieu quelconque et mettez-y une personne ivre entourée de gens qui ne le sont pas. La personne qui sera la moins consciente qu'elle a trop bu est la personne ivre. Tous les autres le savent très bien.

Si je devais prendre un exemple de cette vérité dans la Bible pour l'appliquer au domaine spirituel, je choisirais le fils cadet de la parabole du fils prodigue (**Luc 15 : 11-13**).

Le fils cadet qui dilapide l'argent de son père et n'est même pas conscient de son propre état spirituel !

- **Le danger à ce niveau-ci est de continuer à vivre dans une ignorance perpétuelle.**
- **A ce stade-là, ce qui va s'avérer nécessaire pour en sortir, c'est la douleur, la souffrance.**

Car la souffrance amène la prise de conscience. C'est vrai dans le domaine spirituel comme dans le domaine physiologique et psychologique : c'est parce que nous avons mal ou que nous allons mal que nous prenons conscience qu'il y a un problème. C'est pour cette raison qu'une des pires maladies qui soient est encore et toujours la lèpre parce que le problème spécifique de cette maladie qui se soigne pourtant aujourd'hui, c'est l'absence de douleur.

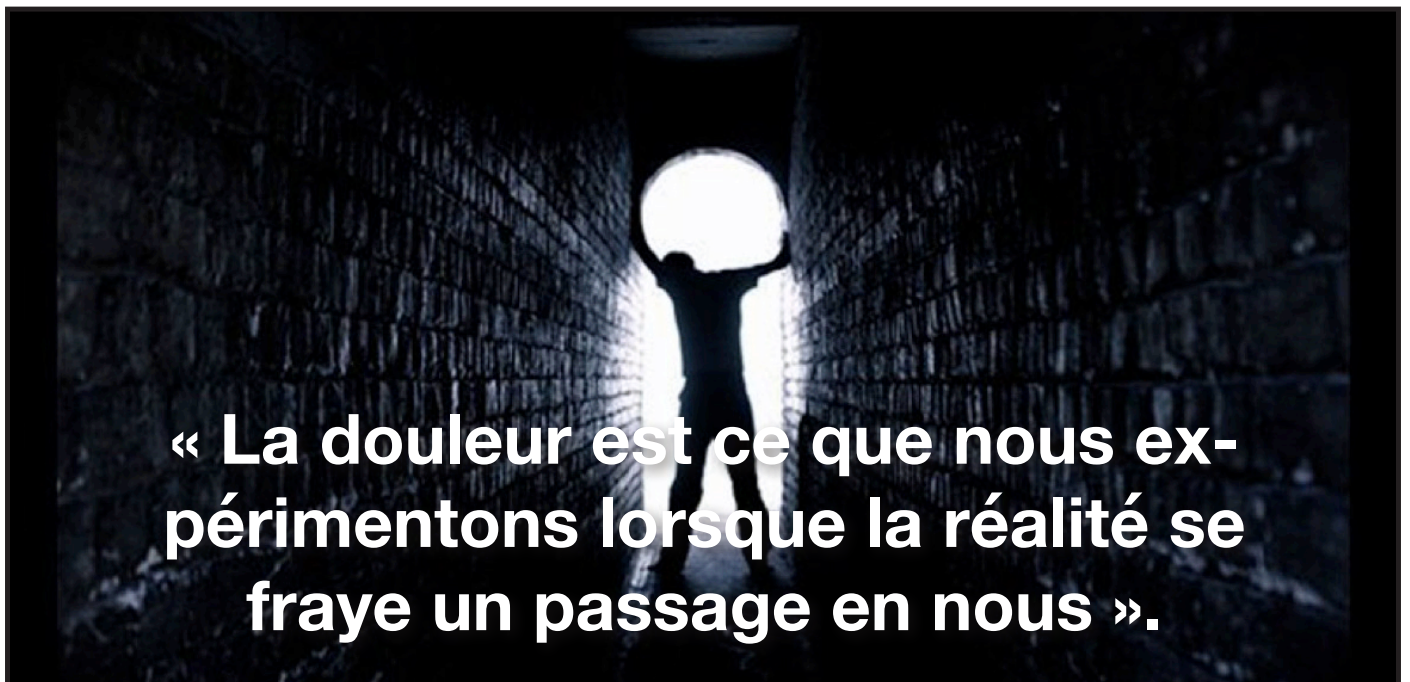
Les terminaisons nerveuses sont attaquées et le malheureux qui en souffre ne sent donc pas qu'il s'est coupé et que sa plaie s'infecte. Pas plus qu'il ne sent qu'il vient de perdre un de ses membres !

C'est donc la douleur qui nous rend conscients. Revenons à notre fils cadet :

« Alors qu'il avait tout dépensé, une importante famine survint dans ce pays et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se nourrir des caroubes que mangeaient les porcs, mais personne ne lui en donnait. Il se mit à réfléchir (entrer en lui-même) et se dit: 'Combien d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance et moi, ici, je meurs de faim! »

Luc 15 : 14-17

C'est lorsqu'il a dépensé tout l'argent de son père et qu'une famine frappe le pays, l'obligeant même à envier la nourriture des cochons, que le fils « se met à réfléchir sur lui-même ». Et c'est douloureux !



« La douleur est ce que nous expérimentons lorsque la réalité se fraye un passage en nous ».

A ce stade-ci, je suis toujours incompetent. Mais, à présent, j'en suis conscient, je suis devenu conscient de mon incompetence.

Incompétent et conscient de l'être.



C'est le cas de cet homme qui a toujours pensé qu'être parent était facile, que contrôler des enfants était juste une question de bon sens et de fixation de limites. Jusqu'au jour où l'enfant paraît et qu'il devient *effectivement* parent.

C'est le cas de celui qui a toujours pensé que skier était une chose facile, jusqu'au jour où il a chaussé des skis !

C'est le cas du fils prodigue « lorsqu'il réfléchit sur lui-même ». A présent, il prend conscience de l'échec misérable de son approche de vie et il décide de rentrer à la maison. Mais il ne pense pas qu'il puisse rentrer en tant que fils. Le mieux qu'il peut espérer d'après lui, c'est de rentrer en tant que serviteur.

- Le danger à ce niveau-ci est de désespérer de mon incompetence et d'abandonner.

Je me compare au vieux sage qui passe trois heures par jour à genoux dans la prière et je me décourage tellement de mon manque de prière que j'abandonne tout.

Ou alors, je vois une famille où tout le monde a l'air heureux, en bonne santé, une famille à qui tout semble réussir, et je me mets à penser au père que je suis et je me sens tout à coup en dessous de tout. Je me compare à d'autres extérieurement, et j'en déduis que mon être intérieur est trop endommagé pour pouvoir être sauvé.

- A ce stade-là, ce dont nous avons besoin, c'est d'espérance.

Et cette espérance réside dans le fait que Dieu nous aime et le manifeste par la Présence de l'Esprit en nous !



Compétent et conscient de l'être.

C'est quelqu'un qui vient juste de recevoir son permis de conduire mais qui surveille chaque voiture dans la file et planifie chaque virage avant de le prendre.

C'est le pianiste qui a besoin de penser à chacun de ses doigts en permanence pour savoir lequel va sur quelle touche.

C'est l'alcoolique lors de son premier jour de sevrage pour qui chaque moment passé sans boire est digne d'applaudissement.

Ces personnes pensent en permanence à eux-mêmes et à leurs efforts pour grandir. Et très souvent, elles se comparent aux autres, comme le frère aîné le fait dans la parabole du fils prodigue. Vous vous souvenez la scène qu'il fait à son père simplement parce qu'il se croit meilleur que son frère. Et chemin faisant il oublie de se comporter en frère.

- Le danger à ce niveau-ci, c'est l'orgueil.

William Lang, qui était archevêque de Canterbury dans la première moitié du vingtième siècle, avait à son mur une peinture le représentant. Il n'aimait pas ce tableau.

Un jour, il a demandé à l'évêque de Durham ce qu'il en pensait, en précisant qu'il semblait que le peintre l'avait représenté comme étant : « *Arrogant, orgueilleux et mondain* ». L'évêque lui aurait alors demandé : « *Dans laquelle de ces attitudes Monseigneur ne se reconnaît-il pas ?* ».

La perte du niveau trois est peut-être la pire de toutes, car elle porte en elle son propre aveu.

Des gens consultent des thérapeutes et des pasteurs tous les jours pour des problèmes de colère, d'anxiété ou d'addiction. Mais il est très rare que quelqu'un consulte pour un problème d'orgueil. Et s'il n'existe pas de clinique Betty Ford pour régler les problèmes liés à ce phénomène, ce n'est certainement pas parce que nous n'en avons pas besoin.

Dans un autre passage de l'Évangile portant sur le fait « *d'essayer plus fort* », Jésus parle d'un Pharisien qui remercie Dieu parce qu'il n'est pas comme ce misérable collecteur d'impôts en train de prier silencieusement à côté de lui (**Luc 18 : 9-14**).

De nombreux chrétiens lisent cette histoire et se disent :

« Ce Pharisien pensait qu'il devait gagner les faveurs de Dieu, mais je suis plus malin que lui. Ma doctrine est juste. Dieu soit loué, je suis meilleur que ce type qui pensait qu'il était meilleur que tout le monde ».

- A ce stade-là, nous avons besoin d'humilité.

Parfois, il faudra une crise dans le domaine où nous sommes le plus orgueilleux – réputation, famille, spiritualité – pour que notre suffisance soit ponctionnée.

Comme le disait un grand personnage de l'histoire de France, Philippe d'Orléans, à qui un de ses parents reprochait de le condamner alors qu'ils étaient du même sang :

« Lorsque mon sang est mauvais, je me le fais tirer ! ».

Compétent et naturel.



C'est le skieur qui vole au-dessus des bosses, n'ayant plus besoin de penser à lui-même en train de skier. Totalement libre de profiter du frisson de la descente.

C'est le père qui accueille son fils à la maison. A ce stade, la compétence ne ressemble plus à

quelque chose d'héroïque, juste quelque chose de sain.

C'est l'alcoolique qui est sobre depuis vingt ans. Pour lui, aujourd'hui, la sobriété ne rime plus avec le fait de penser en permanence à rester sobre, mais bien avec la liberté de penser à des choses plus intéressantes.

Il existe dans le sud-est de la France, un petit village portant le nom de La Chambon. Durant la seconde guerre mondiale, les habitants de ce village ont risqué leur vie afin de protéger des Juifs. Depuis la fin de la guerre, beaucoup de choses ont été dites et écrites sur ces villageois.

Un écrivain américain, Philip Hallie, leur a même consacré un livre.

Pourtant, ces villageois ont toujours eu tendance à s'irriter lorsqu'on chantait leurs louanges ou qu'on tentait de les faire passer pour des héros.

Ces villageois répondaient toujours la même chose :

***« Que pouvions-nous faire d'autre si ce n'est les sauver ?
Nous avons fait ce qui devait être fait ».***

C'est ici le centre de l'histoire que raconte Jésus concernant ce Pharisien en prière : lorsque nous grandissons vraiment, obéir à Dieu cesse d'être quelque chose qui nécessite que nous jouions du clairon ou organisons un banquet ou une conférence de presse. Cela ressemble simplement à ce qui devrait venir naturellement. C'est quelque chose qui doit être fait !

Bien entendu, nous ne progressons pas d'un niveau à l'autre de façon linéaire. Nous pouvons faire des allers retours pendant un certain temps. Ces niveaux peuvent également varier d'une habitude à l'autre. Vous pouvez être au 4ème niveau au sujet de l'alcool et être au niveau 1 concernant l'anxiété. Mais ils m'aident de toute façon à me souvenir de l'objectif :



« La meilleure version de moi habite le 4ème étage »

Là où le skieur avale les bosses, là où le père souhaite la bienvenue à son fils, là où le serviteur fait toute la joie de son Maître.

On raconte une vieille histoire d'un jeune homme ambitieux qui s'approche d'un maître et qui dit :

« Je veux être ton élève, ton meilleur élève. Combien de temps dois-je étudier ? ».

« Dix ans ».

« Mais dix ans c'est trop long. Qu'en penses-tu si j'étudie aussi fort que tous tes autres étudiants réunis ? ».

« Alors, cela prendra vingt ans ».

Il y a un fleuve d'eau vive tout autour, mais vous ne pouvez pas le pousser. Essayez plus douce-

RÉCAPITULATION

- Incompétent et inconscient de l'être.

- Le danger à ce niveau-ci est de continuer à vivre dans une ignorance perpétuelle. A ce stade-là, ce qui va s'avérer nécessaire pour en sortir, c'est la douleur, la souffrance.

- Incompétent et conscient de l'être.

- Le danger à ce niveau-ci est de désespérer de mon incompetence et d'abandonner. A ce stade-là, ce dont nous avons besoin, c'est d'espérance.

- Compétent et conscient de l'être.

- Le danger à ce niveau-ci, c'est l'orgueil. A ce stade-là, nous avons besoin d'humilité.

- Compétent et naturel.

- La meilleure version de moi habite le 4ème étage.

ment. Essayez mieux. Essayez différemment.

La vie du disciple ne consiste pas tant, vous l'aurez compris j'espère, à grimper les échelons d'une échelle, que de prendre conscience de qui nous sommes, et de ce que Dieu peut faire en nous et pour nous, et de ce qu'Il nous aime !